

La touche fribourgeoise de Thierry Lang noir sur blanc

BORIS SENFF

Il a donné la primeur de ses entretiens au journal fribourgeois *La Liberté*, mais on ne lui en voudra pas – pour cette fois... – puisque le pianiste sort ces jours l'album *Lyoba*, dédié aux compositions de Joseph Bovet et de Pierre Kaelin, icônes de la musique populaire du canton à l'écusson noir et blanc. Comme les vaches mythiques du pays. Comme les touches du Steinway & Sons devant lequel le musicien reçoit, dans son studio d'Ollon, baptisé «En face» puisque de l'autre côté de la ruelle se tient sa maison, dans le village viticole vaudois où il habite depuis seize ans. Thierry Lang a une dette envers Fribourg: forcément, il y est né. A Romont.

Caressant l'instrument rutilant partiellement acheté (il vaut 182 000 francs!) avec les 100 000 francs de son Grand Prix de la Fondation vaudoise pour la culture en 2004 et assis sur un tabouret de 36 cm de haut («comme celui de Gould»), l'enfant de la Glâne mesure le chemin parcouru. Précoce, ce fils de chirurgien s'installe au piano à l'âge de 5 ans et ne le quittera plus guère, gagnant une réputation d'obsédé du clavier, option classique, quand tous ses copains ne jurent que par le rock de l'époque. «Je suis complètement passé à côté de ça, cette musique me laissait de marbre. C'est beaucoup plus tard, à la quarantaine, que j'ai découvert des musiciens comme Hendrix.» Ce fils de notable fondu de piano n'a-t-il pas eu des difficultés à trouver ses marques dans un environnement plutôt rural? «Mes amis étaient capables de me supporter malgré ce handicap. J'ai toujours respecté tout le monde, avec des copains agriculteurs, bouchers. J'aime me nourrir de choses sim-

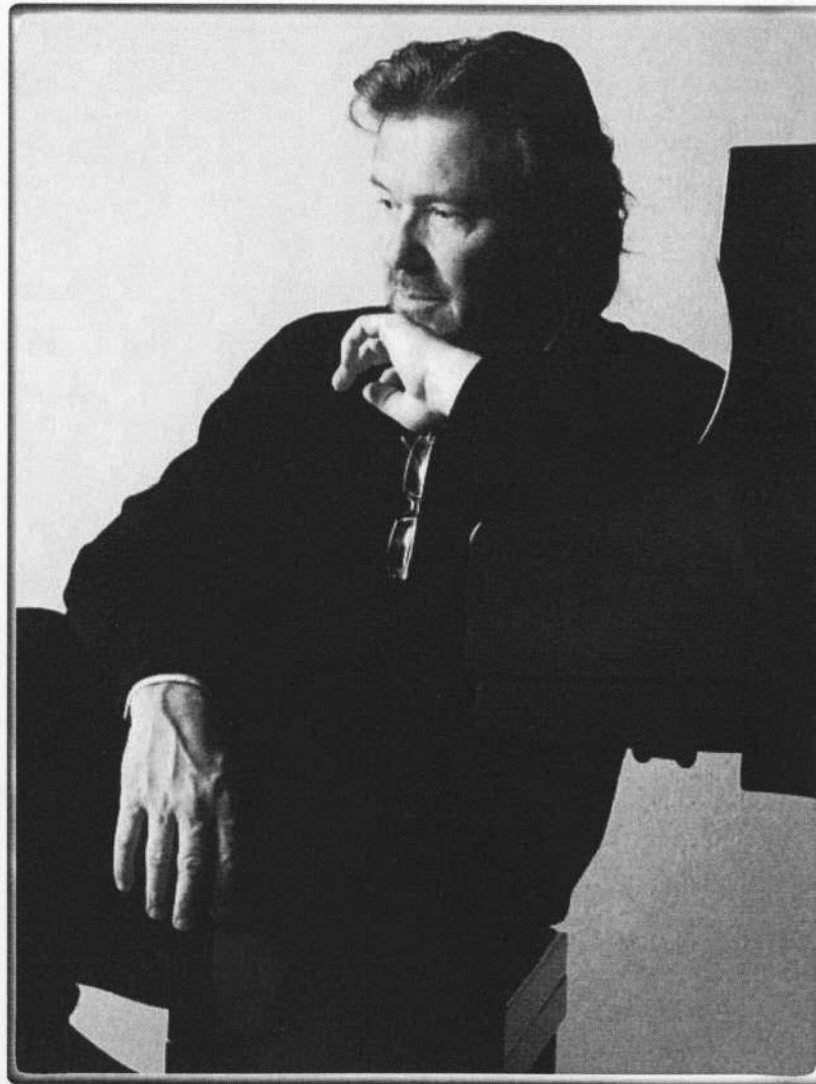
ples et encore aujourd'hui j'ai de nombreuses amitiés qui n'ont rien à voir avec la musique.» Rayon souvenirs, la région lui évoque des odeurs plus que des sons. «Le marché, les bestiaux, les chevaux, les charrettes et le poissonnier qui passait tous les vendredis, tradition catholique oblige, avec son poisson qui datait du lundi!»

Le jeune Lang découvre le jazz en écoutant les disques d'Erroll Garner. «Cette liberté, l'improvisation, que je préfère appeler composition instantanée.» Mais c'est bien Bill Evans qui marquera au plus près ce jazzman qui ne voulait pas lâcher les acquis classiques. On taquine le virtuose sur sa fluidité irréprochable, tout en harmonies et dénuée de cassures, mais il la revendique: «C'est sûr, je suis un mélodiste!»

Son premier concert payant, organisé par l'actuel préfet de Romont, il le donne à l'âge

«Le poissonnier passait tous les vendredis, tradition catholique oblige, avec son poisson qui datait du lundi»

de 15 ans devant quelque 500 personnes réunies dans l'établissement secondaire du bourg. «Le début d'une carrière.» Le musicien ne plaisante pas avec ce mot. Circonspection dans les choix artistiques et dans la sélection des engagements caractérise ce perfectionniste, prof à Berne et à Montreux pour assurer son indépendance. Mais sa carrière a aussi connu des coups de bol pure crème double de Gruyère comme lorsque, perdu dans la lecture pénible de contrats



musicaux, il croise par hasard Jim Beach à Montreux en 1995, quelques années après l'avoir rencontré suite à un concert à Detroit. L'avocat international et producteur de Queen devient son manager. Dans la foulée, il signe avec Blue Note, premier Suisse à entrer dans le catalogue du prestigieux label. «Dans ma chambre de gamin, j'étais les pochettes de disque par terre pour les admirer. Jamais je n'aurais même osé rêver en faire partie un jour.»

Préparant un nouveau festival après l'échec d'Ollon et une tournée suisse en 2008 avec des armaillis fribourgeois («Ils

FILS DE NOTABLE
L'enfant de Romont s'est exilé à Ollon, mais a gardé le noir de l'écusson fribourgeois sur son piano et boit volontiers son verre de blanc vaudois.

OLLON,
LE 26 NOVEMBRE
2007.
PHOTO
FLORIAN CELLA

doivent rentrer chaque soir, car il y a les bêtes à traire le matin»), le pianiste redevient «vaudois» dès le seuil de sa terrasse ensoleillée surplombant les vieux recoins du village. En homme cultivant une certaine discrétion, il pensait y trouver une retraite, mais ses voisins ont su l'amadouer, débarquant à l'improviste une bouteille à la main, jusqu'à en faire un authentique enfant d'Ollon. Magie du petit blanc? ■

Lyoba, MGB. Concerts à Morges, Beausobre, le 5 décembre, à Monthey, Crochetan, le 6 et à Villars-sur-Glâne (vernissage du CD), le 15.

24h 3.12.07
1956
Naît le 11 décembre.

1971
Premier concert.

1973
Fugue d'un mois qui le mène jusqu'en Grèce. Après cela, son père, qui l'aurait bien vu avocat, prendra ses désirs de musique au sérieux.

1990
Naissance de son fils Benjamin, suivi par Valentine en 1992.

1995
Son *Private Garden* reçoit le prix du meilleur album jazz au Japon. Premier musicien suisse à signer avec Blue Note.

2004
Grand prix de la Fondation vaudoise pour la culture, 100 000 francs qui lui permettent de s'acheter le Steinway de ses rêves.

2006
Donne six concerts en trois soirs à Chorus pour ses 50 ans.

2007
Sortie de *Lyoba*, variations autour de musiques traditionnelles fribourgeoises.